



SANTÉ

Zoom sur le glaucome

Les pathologies ophtalmologiques ne sautent pas forcément aux yeux. C'est le cas du glaucome, qui aboutit à la cécité. PAGE 16

THÉÂTRE Tumulte et Claude Thébert luttent contre l'usure des vieux amoureux.

Un crime pour pimenter une vie réglée comme une horloge



Jean-Philippe Hoffmann et Monique Ditisheim, un couple qui fait face au temps qui passe. SP-STEFANO IORI

DOMINIQUE BOSSHARD

Claude Thébert avait certes entendu parler du théâtre Tumulte aujourd'hui implanté à Serrières, mais il n'en avait jamais franchi le seuil. C'est désormais chose faite: il y met en scène les maîtres du lieu, Jean-Philippe Hoffman et Monique Ditisheim, dans «Les vieux amoureux du temps qui passe» de Michel Beretti. «J'apprécie de revenir dans la région, pour laquelle j'éprouve beaucoup de sentiments divers», commente cet ancien compagnon de route du Théâtre populaire romand qui, en 1993 à Genève, a posé les fondations de sa propre structure, le théâtre du Sentier.

Intrigué par le travail mené à un jet de pierre des anciennes usines Suchard, «dans un quar-

tier qui a une âme», Claude Thébert a également été alléché par la pièce de Beretti, une comédie qu'il qualifie de légère, en dépit de sa petite coloration policière. «Quiconque me connaît dira que ce n'est pas tellement mon style! J'ai pourtant toujours rêvé d'en jouer, mais cela ne s'est jamais fait. Aborder ce sujet de comédie me titillait donc beaucoup».

Crime sordide

Ecrite à la demande des deux comédiens neuchâtelois, cette comédie raconte, par petites touches, une trajectoire de couple, rythmée par les repas quotidiens et le tic-tac des horloges que Lui s'applique à réparer... Or un crime sordide relaté dans le journal pourrait bien bousculer un peu la routine et redonner quelques couleurs au temps qui,

inexorablement, passe. Et si l'on se soupçonnait et s'accusait mutuellement d'être de potentiels assassins? «Un jeu se crée, ce crime leur permet de se dire des choses qu'ils ne seraient jamais dites autrement», ponctue Claude Thébert. «Ils se jettent des méchancetés à la figure, je me suis amusé à composer des deux comédiens des portraits qui ne leur ressemblent pas», relaie l'auteur Michel Beretti.

«Metteur ensemble»

Claude Thébert se voit comme un «metteur ensemble» – il fait sienne la jolie formule d'un ami – plutôt que metteur en scène. Son duo, il l'a guidé à sa manière: «J'ai envie de faire un travail avec les acteurs, de découvrir ce qu'ils sont et de faire un peu mûrir leurs qualités et leurs défauts.»

A Serrières, il a pu s'appuyer sur une petite équipe bien huilée et sur le travail d'Emmanuel Dupasquier, alias Paxon, concepteur d'une scénographie en apparence très réaliste: «Il a un univers bien à lui, dans lequel je me suis coulé. Les accessoires sont naturalistes et le décor très sobre, mais Paxon y instille un décalage. Ses lignes de fuite sont un peu bizarres», apprécie un Claude Thébert encore et toujours assoiffé de découvertes. «Mon expérience, j'essaie à chaque fois de la mettre de côté; elle ne représente pas grand-chose par rapport à ce qu'il reste à explorer!»

INFO+

Neuchâtel-Serrières: du 27 au 30 août et du 3 au 6 septembre; je, ve et sa à 20h30, di à 17 heures. Réservations: 032 725 76 00 ou tumulte@bluewin.ch

FESTIVAL

Richard Bona à Auvernier

«Je me considère toujours comme un griot. Quand on ajoute les expériences, les rencontres et tout ce qu'il y a à apprendre dans la musique, on devient un griot moderne... Dans une interview à France TV Info, c'est Pinder Yayumayalolo, alias Richard Bona, bassiste virtuose, qui revendique son origine camerounaise. Richard Bona, vedette incontestée de la troisième journée du Auvernier Jazz Festival, ce dimanche dès 19 heures.

Griot bricoleur

Griot donc et petit-fils de griot, plongé dans la musique dès le berceau, bricoleur hors pair qui s'est construit sa première guitare à 12 cordes avec des câbles de freins de vélos, le jeune Richard découvre le jazz à 13 ans lorsque le propriétaire d'un club de Douala lui demande de monter un groupe «jazz inspired». C'est, simultanément, la découverte du fabuleux bassiste Jaco Pastorius; Richard passe définitivement à la basse électrique.

A 22 ans, départ pour Paris où on le retrouve immédiatement en studio avec Manu Dibango ou Joe Zawinul! Prochaine escale, New York; il y retrouve Joe Zawinul qui l'engage pour une tournée mondiale. Directeur musical de Harry Belafonte. Innombrables sessions avec les meilleurs. Suivent des albums solos, où Richard chante également et retrouve des inspirations de son pays natal. Le meilleur de deux mondes. Vraiment.

Ce dimanche, à Auvernier, c'est aussi...

... A 13h30, Advaita, le coup de cœur de Jean Martin Peer qui a découvert ce duo dans les rues de Neuchâtel et lui a derechef offert une place sur la grande scène. Pianiste, Nicolas Bamberger est habitué des grandes scènes puisqu'il s'y produit, entre autres, aux côtés d'Olivia Pedrolini. Mais il continue à traîner son piano dans les rues de la zone piétonne quand l'envie lui en prend. A ses côtés, son complice depuis une dizaine d'années, le versatile batteur Manuel Linder.

... A 15 heures, au tour de Romeo Scaccia. Pianiste et chouchou du festival et de son directeur, Romeo Scaccia revient avec son style inimitable autant que spectaculaire, dans un répertoire qui mêle joyeusement la musique baroque, le classique, le jazz, la pop et le contemporain.

... Avant Richard Bona, The

Rambling Wheels, célèbre groupe «maison» qui écume de grandes scènes en Suisse et ailleurs depuis moult années. Groupe de rock raisonnablement électrifié, les Rambling font une petite pause écologique et revisitent leurs nombreux succès en version «unplugged». En filigrane, leur dernier album «The Four Hundred Blows».

● JACQUES ROSSAT

INFO

Auvernier Jazz Festival: du 28 au 30 août. Richard Bona, dimanche de 19h à 20h30.



Richard Bona, l'un des meilleurs bassistes actuels. SP

JOHN WATERS À ZÜRICH



Kunsthaus John Waters entre au musée John Waters, cinéaste culte avec ses films trash des années 1970 et 1980, est aussi un artiste adorant l'ironie. Le Kunsthaus de Zurich a reçu en don la plus vaste collection dédiée à l'Américain. C'est sous le titre «How Much Can You Take» que l'institution présente jusqu'au 1er novembre cet ensemble de 40 œuvres reçues du Zurichois This Brunner, lui-même très lié au cinéaste à la célèbre fine moustache.



La grande partie des œuvres ont été créées ces dix dernières années. La dernière en date est peut-être celle qui trahit le plus ce qui reste du passé trash de John Waters. Intitulée «Tragedy», il s'agit d'une perruque blonde platine gisant au sol avec un nœud noir et une partie de la peau du front sur lequel elle est posée. Elle illustre les spéculations sur la mort de l'actrice Jane Mansfield, tuée dans un accident de voiture en 1967. Des rumeurs disent qu'elle aurait été décapitée dans le choc,



d'autres affirmant qu'une partie de son cuir chevelu aurait été arrachée. Ironie de l'histoire, John Waters entre ainsi par la grande porte au Kunsthaus de Zurich, alors que son film «Pink Flamingos», sorti en 1972 avec pour star le travesti Divine, avait été interdit dans le canton. Une interdiction qui n'a d'ailleurs toujours pas été levée. L'Américain sera présent au Kunsthaus le 23 septembre pour présenter son one-man-show «This Filthy World». A voir jusqu'au 1er novembre. ● ATS